

# Gironde

## Fleur peut enfin relire sur les lèvres

**SAINT-ANDRÉ-DE-CUBZAC** Entrée en seconde au lycée Stam à la rentrée, cette adolescente atteinte de surdité peut s'intégrer à sa classe grâce à des masques transparents

Thomas Dusseau  
gironde@sudouest.fr

Assise au premier rang d'une salle de cours du lycée Saint-André Sainte-Marie (Stam), Fleur a le sourire aux lèvres ce lundi après-midi. Comme souvent, peuvent témoigner les dix professeurs et 37 élèves qui l'entourent au sein de la classe de seconde 1 de cet ensemble scolaire situé à Saint-André-de-Cubzac. Un établissement privé qui ne déroge pas aux règles sanitaires en vigueur et à l'obligation de porter le masque.

Si les enseignants et camarades de Fleur peuvent profiter de son sourire, et lui offrir le leur en retour, c'est qu'ils ont aujourd'hui quasiment tous été équipés de masques de protection transparents. Une nécessité pour la jeune adolescente de 15 ans, atteinte de surdité profonde depuis ses 2 ans et demi et habituée à lire sur les lèvres de ses interlocuteurs. « Moi, j'entends avec mes yeux. C'est la forme que prend votre bouche qui m'indique le son que vous venez d'employer. Avec les quelques sons que mes oreilles ac-

ceptent, j'essaie de traduire au mieux ce que vous me dites », témoignait-elle cet été (dans notre édition du 12 août), quelques semaines avant cette rentrée forcément plus stressante que les précédentes.

### Coût global de 7 000 euros

Même si elle garde en mémoire des moments pénibles, notamment lors de la dernière journée de collège ou encore dans les magasins remplis de clients aux bouches couvertes, Fleur semble aujourd'hui beaucoup plus détendue. « Je me sens heureuse », confie-t-elle, à l'heure où la plupart de ses camarades ont troqué leurs masques en tissu jetables et opaques contre un masque transparent, lavable et homologué.

Ils ne le doivent pas à l'Éducation nationale, qui a annoncé après la rentrée avoir commandé des centaines de milliers de masques inclusifs destinés aux enseignants, mais à l'énergie incroyable dépensée par les parents de Fleur ainsi qu'aux généreux donateurs ayant contribué

à leur financement via une cagnotte en ligne (1). La municipalité de Peujard, où la famille réside en Haute Gironde, mais également l'Association des parents d'élèves

(Apel) du lycée et l'association floiracaise Drôle de girafe ont notamment apporté leur soutien financier, permettant de récolter la somme encore insuffisante de 5 200 euros.

« Les masques inclusifs ne conservent l'antibuée que 10 à 15 lavages. Sur une année scolaire, pour 38 élèves et 10 professeurs, le coût global est de 7 000 euros », détaille Gwladys Michenaud, la mère de Fleur, qui a reçu en fin de semaine dernière 170 des 220 masques qu'elle espérait initialement pour la rentrée. Une solution de transition puisqu'elle a également commandé 50 « Civility », un mas-

« On a fait un sondage auprès des familles [...] et transmis les masques aux élèves au fur et à mesure des retours »



que transparent plus durable, léger et confortable tarifié au coût unitaire de 35 euros. Produits à Angoulême, en Charente, ces derniers sont attendus fin octobre ou courant novembre.

« On a fait un sondage auprès des familles pour obtenir leur accord et on a transmis les masques aux élèves au fur et à mesure des retours. Ça va faciliter les choses », explique Patricia Brivet, l'adjointe de direction du lycée, très bienveillante à l'égard de Fleur, « une jeune formidable », décrit-elle. Sa professeure principale, Myriams Desvignes, se dit, elle aussi, « très admirative » devant l'engagement, la ténacité, l'application

et le volontarisme qu'elle affiche.

« C'est très prometteur », s'enthousiasme cette enseignante en anglais pour laquelle le port du masque inclusif facilite aussi grandement le déroulement des cours. « C'est une chance extraordinaire de pouvoir offrir cette possibilité quand on enseigne une langue étrangère », reconnaît-elle.

### Une intégration réussie

En classe, l'emplacement de Fleur est également le plus approprié possible. « Je suis au deuxième rang près de la fenêtre. Comme ça, je peux bien voir le tableau, les professeurs et me retourner vers les au-

## Quatre masques transparents pour



Audrey Durand, la maman d'Iléana, a fourni quatre masques à Isabelle Lemaire, l'institutrice. PHOTO A. B.

**BOULIAC** Sans attendre la dotation gouvernementale, Audrey Durand a fourni des masques à l'institutrice pour que sa fille puisse continuer à lire sur les lèvres

À partir du moment où le port du masque a été rendu obligatoire dans les écoles, Audrey Durand s'est dit qu'il fallait qu'elle trouve rapidement une solution. Sa fille Iléana est née malentendante il y a cinq ans. Depuis sa naissance, la petite fille s'est toujours parfaitement adaptée aux structures en milieu ordinaire qui l'ont accueillie. Il ne fallait donc pas que le port du masque et les lèvres masquées des adultes gâchent tous les efforts entrepris.

Au mois d'août, la Bouliacaise et son mari ont donc commandé tous les masques transparents du

marché. « Il fallait qu'on trouve une solution », explique Audrey Durand anticipant que l'Éducation nationale ne serait sûrement pas très réactive. Bien lui en a pris, trois semaines après la rentrée, les masques transparents se font toujours attendre dans les établissements...

Le couple en a commandé une dizaine. Objectif, en trouver quatre qui tiennent la route pour les confier à la maîtresse d'Iléana. Exit ceux qui faisaient de la buée, ceux qui étaient inconfortables. « Ne pas pouvoir lire sur ses lèvres est un surhandicap pour la vie sociale d'Iléana, pour ses relations et ses

apprentissages. Elle a déjà raté six mois de scolarisation avec le confinement. Elle est en grande section, une année importante avant le CP, on ne pouvait pas attendre. Sa vie est suffisamment compliquée, ce n'est pas la peine de rajouter une difficulté », insiste sa mère.

### Mousse à raser sur la visière

À la rentrée, Isabelle Lemaire, l'enseignante depuis deux années d'Iléana, s'est trouvée elle aussi démunie. « On me disait qu'il fallait que je baisse mon masque. Ce qui n'était pas satisfaisant. » Depuis dix jours, elle peut sourire à Iléana et



**Fleur, au premier rang avec le t-shirt orange, entourée d'une partie de ses camarades de classe déjà équipés d'un masque transparent qui lui permet de lire sur leurs lèvres.** PHOTO T. D.

tres élèves », explique-t-elle en présence d'une partie de ses camarades. Tous aussi bienveillants les uns que les autres, ils acquièrent au fil des jours les réflexes permettant à Fleur de participer aux échanges. Tourner le visage vers elle au moment de prendre la parole, veiller à bien articuler derrière leur masque transparent... Un équipement auquel « on s'habitue très rapidement » et qui « facilite beaucoup la communication », assurent-ils. « Je voudrais tous les remercier pour

avoir une belle vie », conclut Fleur, qui peut envisager l'année scolaire avec plus de sérénité et compte bien poursuivre une scolarité jusque-là brillante.

(1) Cagnotte en ligne sur [www.leetchi.com](http://www.leetchi.com): Des mots coincés entre vos bouches et vos masques... Des mots que je peux voir pour comprendre. Possibilité également de faire un don via l'association Drôle de girafe: [asso-droledegirafe.wixsite.com/droledegirafe/des-masques-pour-tina](http://asso-droledegirafe.wixsite.com/droledegirafe/des-masques-pour-tina)

## « Comme les autres, on s'adapte »

**GRADIGNAN** L'Institut national des jeunes sourds accueille 180 enfants et ados, âgés de 3 à 20 ans

« Oui, c'est compliqué de travailler avec le masque, pour nous comme pour les autres. » Corinne Tesnière, directrice de l'Institut national des jeunes sourds de Bordeaux (INJS), fait face avec détermination, sans s'appesantir particulièrement sur le problème que pose au quotidien la scolarisation des enfants et des adolescents sourds, en période de pandémie.

### Masques à fenêtre

En effet, il est difficile de lire sur les lèvres de son interlocuteur lorsque l'on ne voit pas son visage. « Alors on s'adapte », poursuit la directrice de cet établissement basé à Gradignan. Un établissement qui accompagne 180 jeunes sourds âgés de 3 à 20 ans, en Gironde et dans le Lot-et-Garonne, partout où il est nécessaire de soutenir l'enseignement spécialisé.

Première décision : l'Institut indique avoir fourni des masques à



**Corinne Tesnière, directrice de l'INJS.** PHOTO FABRIEN COTTEREAU

fenêtre, aux enseignants et aux éducateurs qui travaillent aux côtés des jeunes malentendants. Que ce soit au sein de l'institution ou dans les écoles, les collèges où sont ils sont accueillis individuellement ou en groupe.

### Distances et visières

« Sur place, nous avons des salles suffisamment grandes pour nous permettre d'enseigner en conservant les distances de sécurité et en portant des visières achetées

en juin. » Tel est le cas dans la majorité des classes dédiées ouvertes dans différents établissements de Gironde. Il s'agit, par exemple, du collège Fontaines-de-Monjous et de l'école du Pin-Franc, toujours à Gradignan, et de l'école de Génissac, où une unité à ouvert à la rentrée.

Le masque est porté par les élèves lorsque la distanciation physique ne peut pas être respectée. Dans la cour de récréation aussi et sur le chemin de la cantine. Sinon, le protocole mis en place table sur la visière à distance, en attendant que des masques à fenêtre soient distribués à tout le monde. « Nous en avons commandé 800, en tissu lavable. Il est important que chacun puisse continuer à communiquer et parler avec les autres », poursuit Corinne Tesnière.

« Nous avons fait en sorte que la scolarisation se passe dans de bonnes conditions pour tout le monde. Et nous n'avons pas eu de retour particulier », souligne la directrice de l'INJS qui assure que, malgré l'épidémie, « la rentrée s'est bien passée » pour ses élèves.

**Christine Morice**

## la maîtresse

ses 22 camarades sans ne devoir compter que sur la force de son regard.

Iléana, elle, sans conteste, préfère ce masque. Elle peut suivre l'histoire quotidienne sans souci. S'il a, dans un premier temps, interpellé les élèves de l'école, il fait désormais partie du paysage.

« L'idéal serait que toute la communauté éducative et le personnel communal soit également équipé », poursuit Audrey Durand. C'est bientôt le cas pour Manon, l'Atsem (agent territorial spécialisé des écoles maternelles). La mairie est en attente de la réception des masques qu'elle lui a commandés. « Le risque de rupture et d'isolement est réel pour les jeu-

nes sourds et malentendants », confirme Corinne, l'éducatrice spécialisée d'Iléana qui pense également aux collégiens et lycéens confrontés à des enseignants mais aussi, et surtout, à des camarades masqués.

Comme sa collègue institutrice spécialisée, la salariée de l'Institut national des jeunes sourds arbore un masque transparent et parfois une visière qui, malheureusement, étouffe un peu le son. De plus, le problème de buée est un des principaux écueils. Là encore, le système D prévaut : « On m'a dit qu'en mettant de la mousse à raser cela évitait la formation de buée. »

**Aude Boilly**